

RENCONTRES
FOCUS
DU RÉSEAU

CIRQUE ET MUSIQUE : DE L'ILLUSTRATION MUSICALE À LA CRÉATION SONORE



Dans le cadre du festival Spring et en lien avec la Rencontre cirque proposée par l'Onda, le réseau Circostrada, HorsLesMurs et La Brèche-Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville ont organisé le 20 mars 2015 la première rencontre Focus du réseau.

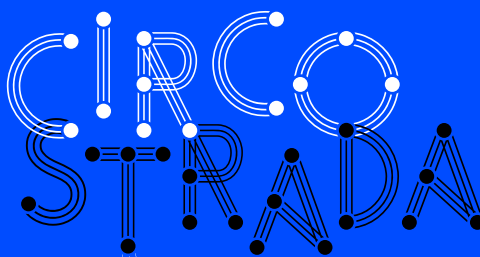
Interrogeant les nouvelles relations qu'entretiennent les arts du cirque et la création musicale, cette rencontre fut l'occasion de questionner l'enrichissement de ces formes d'expression artistiques par leur frottement dans les créations de cirque.

HorsLesMurs

Coordinateur du réseau, HorsLesMurs est le Centre national de ressources français des arts de la rue et des arts du cirque. Fondé en 1993 et subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, il œuvre au développement de ces disciplines à travers des activités de documentation, de formation, de mise en réseau, de conseil, de recherche et d'édition.



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



• European Network
Circus and Street ArtS

**Cette synthèse
a été réalisée par
Charlotte Lipinska
et coordonnée par
Anne-Louise Cottet.**

Depuis 2003, Circostrada œuvre au développement et à la structuration des arts du cirque et de la rue, en Europe et au-delà. Comptant plus de 70 membres, le réseau contribue à créer un avenir pérenne pour le secteur à travers des actions d'observation et de recherche, d'échanges professionnels, de plaidoyer, de partage de savoirs et savoir faire, et d'information.

EDITORIAL

Dans le cadre du festival Spring et en lien avec la Rencontre cirque proposée par l'Onda, le réseau Circostrada, HorsLesMurs et La Brèche - Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville ont organisé le 20 mars 2015 la première rencontre Focus du réseau.

Interrogeant les nouvelles relations qu'entretiennent les arts du cirque et la création musicale, cette rencontre fut l'occasion de questionner l'enrichissement de ces formes d'expression artistiques par leur frottement dans les créations de cirque.

Nouveau format imaginé par Circostrada, les rencontres Focus visent à développer en partenariat avec un membre du réseau une réflexion sur une thématique trans-sectorielle ou trans-disciplinaire. Ces rencontres font l'objet de synthèses publiées en ligne par le réseau.



INTERVENANTS

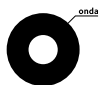
- **Angela Laurier**, acrobate, metteur en scène (Cie Angela Laurier)
- **Marine Mane**, auteur, metteur en scène (Cie In vitro)
- **Christophe Ruetsch**, compositeur
- **Nicolas Mathis**, metteur en scène, jongleur (Collectif Petit travers)
- **Roland Auzet**, compositeur, auteur, metteur en scène (Cie Act Opus)
- **Alexander Vantournhout**, acrobate, metteur en scène
- **Modération : Charlotte Lipinska**, journaliste



SOMMAIRE

Le processus de création	4
Les esthétiques	5
La musique au coeur de la création	6
La formation musicale des circassiens	7

PARTENAIRES DE LA RENCONTRE



La brèche
LES CENTRES CULTURELS EUROPÉENS
DE BASSE-NORMANDIE / L'ÉPREUVÉ ACTUELLE

SACD

Hors les murs

CIRCOSTRADA



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de la présente publication ne vaut en rien approbation de son contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs; la Commission ne peut être tenue responsable d'une quelconque utilisation qui serait faite des informations contenues dans la présente publication.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

Présence et utilisation de la musique

Si la présence de la musique semble naturelle dans un spectacle de cirque (personne dans l'assistance n'a jamais vu un spectacle sans musique, hormis des « numéros » de quelques minutes), son utilisation et le rapport qu'entretiennent les auteurs avec la partition varient. Selon leurs expériences, les intervenants ont fait part de leur différente manière d'appréhender la musique. Trois aspects ont émergés : l'équilibre, le montage et le contre-point.

Marine Mane, à propos de sa dernière création *La tête des porcs* contre l'enclos dont la musique originale est signée Christophe Ruetsch : « J'ai surtout fait attention à être juste avec ce qui se passait [au plateau]. Cette question de l'équilibre était tout le temps là. Quand on convoque des langues différentes, la question est de savoir si l'on va tous dans le même sens et si l'on ne met pas trop de crème sur le gâteau. Comment mettre de l'espace entre les choses pour

que l'autre possible existe, à savoir la relation avec le public. »

Nicolas Mathis, à propos de *Pan-pot ou modérément chantant* : « Le spectacle est composé d'une quarantaine de courts extraits musicaux (Bach, Ligeti, Mozart, Beethoven... nldr) de 15 sec à 3 min. Il y avait l'idée de composer le jonglage puis de construire des rapports avec la musique. (...) Par exemple sur une fugue, on a travaillé sur la notion de motif avec les variations et la prolifération possible. A d'autres endroits, on a construit une ligne d'intensité avec la musique qui est là en contre-point du jonglage. »

« Quand on convoque des langues différentes, la question est de savoir si l'on va tous dans le même sens et si l'on ne met pas trop de crème sur le gâteau. Comment mettre de l'espace entre les choses pour que l'autre possible existe, à savoir la relation avec le public. » Marine Mane

Metteur en scène et compositeur : la création à 4 mains

Travailler avec un compositeur vivant met en présence deux auteurs. Donc deux langages différents, avec leurs propres codes, leurs logiques, leurs préoccupations, leurs enjeux. Comment les concilier ?

leurs logiques, leurs préoccupations, leurs enjeux. Comment les concilier ? Qui a le « final cut » ? Si tous espèrent une collaboration harmonieuse, personne ne cache qu'il peut y avoir des dissensions, des désaccords, des compromis à trouver ou des problèmes d'ego à régler.

Nicolas Mathis, à propos de sa collaboration avec Pierre Jodlowski pour *Les beaux orages qui nous étaient promis* : « On a travaillé en mettant toujours l'œuvre au centre. Chacun avait ses logiques et il fal-

Travailler avec un compositeur vivant met en présence deux auteurs. Donc deux langages différents, avec leurs propres codes,

lait trouver comment s'en sortir. On a toujours discuté sur des problèmes et non pas sur nos envies ou nos besoins : il fallait extraire le problème de chaque situation. Après, Pierre a son esthétique que l'on ne change pas mais j'étais justement allé le chercher pour cela. »

Roland Auzet, qui signe la composition de ses spectacles : « Avec le temps, je me suis aperçu que j'étais très détendu avec le fait de couper [de la musique]. Cet été, j'ai un projet dont je sais déjà qu'il me faudra couper à peu près 1/3 de ce que j'ai composé. C'est le plateau qui commande. Mais je voudrais dire que si les compositeurs étaient convoqués plus souvent, ils auraient moins de souci à n'être que modestement présent... »

« si les compositeurs étaient convoqués plus souvent, ils auraient moins de souci à n'être que modestement présent... »
Roland Auzet

De la présence des musiciens au plateau

Depuis quelques années, on constate que les musiciens et/ou compositeurs sont de plus en plus présents au plateau. Une présence que l'on doit aux nouvelles écritures scéniques, davantage pluridisciplinaires et « trans-genres ». De la fanfare d'accompagnement hier, on est passé à de véritables interprètes, parties prenantes à l'action scénique et intégrées à la dramaturgie.

Roland Auzet : « J'ai l'impression que l'avancée, l'ouverture du rapport au temps et à l'espace a introduit la présence du compositeur. Les projets sont toujours portés par un metteur en scène, un auteur ou un chorégraphe mais la présence des musiciens, de moins en moins dans l'ombre, est là. (...) La pensée même de la musique portée par les compositeurs est en train de se réinviter sur le plateau. »

Angela Laurier : « Après mon début de carrière avec le Cirque du Soleil j'ai beaucoup travaillé en cabaret avec une bande musicale. C'est très différent. J'ai besoin que des musiciens me suivent sur le plateau, qu'ils prennent part à l'histoire. »

Marine Mane : « La présence ou non de Christophe sur le plateau est une question que l'on a remise en jeu très longtemps. Au départ, il devait être là puis on a décidé que non.

Ce n'était pas la bonne place pour des questions d'entente et d'écoute. En revanche, il était évident qu'il devait jouer en direct, même si le public

ne le voit pas. Le direct permet de rester sur le fil de l'émotion, de la relation à l'autre et de se laisser porter par ce qu'il se passe au plateau. »

Christophe Ruetsch : « Le direct me laisse une grande souplesse. J'ai une sorte de partition assez large, une carte à l'intérieur de laquelle je navigue à vue. Je module le temps, les nuances et je ne fais pas systématiquement les mêmes sons aux mêmes moments. C'était impensable que l'on fasse une musique arrêtée, figée, dans ce type de spectacle. »

« Le direct permet de rester sur le fil de l'émotion, de la relation à l'autre et de se laisser porter par ce qu'il se passe au plateau. » Marine Mane

LES ESTHÉTIQUES

Tous les intervenants s'accordent à dire que la musique est le vecteur le plus immédiat pour la manipulation des affects. Et que tout type de musique peut être utilisé au cirque à partir du moment où il y a un projet d'écriture cohérent. Ce qui n'exclut en rien les effets de modes et divers engouements passagers. Ainsi, après le punk-rock du nouveau cirque dans les années 80 / 90, le succès des compagnies flamandes a remis la musique baroque au goût du jour, puis la musique classique a repris le devant de la scène. Certains intervenants regrettent la frilosité des producteurs et diffuseurs pour les musiques moins évidentes. Enfin, la musique dite contemporaine semble donner encore quelques sueurs froides...

Nicolas Mathis, à propos de la partition de Pierre Joldowski pour *Des beaux orages qui nous étaient promis* : « Cela a été mal reçu dans le sens où ce n'est pas à cet endroit que l'écoute se fait. Nous avons entendu beaucoup de mal de cette musique, de la part du public comme des professionnels de cirque. La pièce a peu tourné d'ailleurs... Dans la plupart des spectacles

de cirque, la musique apporte une certaine énergie. Là au contraire c'était quelque chose qu'il fallait que l'on surmonte pour retrouver l'énergie du jonglage. Et c'est par le jonglage, par le visuel, qu'il fallait que l'on parvienne à faire entendre cette musique. »

« Dans la plupart des spectacles de cirque, la musique apporte une certaine énergie. Là au contraire c'était quelque chose qu'il fallait que l'on surmonte pour retrouver l'énergie du jonglage. » Nicolas Mathis

Roland Auzet, à propos de la radicalité de certaines partitions et de la maigre présence des compositeurs vivants : « C'est l'histoire d'un type qui ne mange pas tous les jours et à qui l'on dit « demain, tu vas pouvoir manger comme tu veux ! » Et bien il s'en met plein la lampe et il finit par dégueuler ! C'est exactement pareil pour les compositeurs ! C'est le plus flagrant dans les maisons d'opéras qui programment toujours les mêmes : Purcell, Stravinski... et puis tous les 10 ans, on dit à un type : « l'année prochaine ce sera toi. » Il se sent l'Elu des Elus ! Alors il met dans son œuvre tout ce qu'il a, toutes ses tripes, et du coup c'est souvent un

peu l'overdose. Une étude très intéressante a été faite. Savez-vous quelle est la présence des compositeurs vivants dans les maisons de musique et d'opéras pour la saison 14-15 ? 0,9 % ! 3000 jeunes compositeurs sont formés chaque année en France. Autant leur dire qu'ils ne servent à rien... Je sais que la SACD est très vigilante là-dessus mais les lieux généralistes devraient aussi se battre. Il doit y avoir une meilleure attention à la figure du compositeur.»

Enfin, Roland Auzet met en garde l'assistance sur ce qui guette les futures productions... : « J'ai travaillé à

l'IRCAM à une expérience où l'on mettait des capteurs sur les spectateurs pour voir sur quel rythme leurs corps réagissaient le plus. L'industrie de la pop fait exactement ce genre de choses. Et bien le tempo actuel auquel le corps humain vibre le plus est 84 à la noire. Vous pouvez observer que toutes les majors utilisent ce tempo pour faire mouche. Mais c'est physiologique, c'est un truc de marchand ! Il faut faire attention et savoir si l'on travaille dans le secteur public pour que les arts se développent ou si l'on est dans une succursale d'Universal... »

LA MUSIQUE AU CŒUR DE LA CRÉATION

Il arrive que la musique soit véritablement la pierre angulaire d'une création circassienne. Alexander Vantournhout et Angela Laurier ont à ce titre expliqué leurs créations respectives, *Caprices* et *Art piste*. De cette discussion émerge un problème commun

aux intervenants : le réseau de diffusion. Ils sont contraints de naviguer entre les maisons musicales et les espaces circassiens sans toujours trouver leur place. C'est finalement le réseau généraliste qui semble le mieux répondre à la transdisciplinarité.

Caprice de et par Alexander Vantournhout

Acrobate flamand spécialiste de la roue Cyr, Alexander est lauréat de Circus Next 14. Son solo *Caprices* s'appuie sur la musique du compositeur italien Salvatore Sciarrino, un long solo de violon.

Alexander explique son principe de Mickey Mouse : « C'est comme dans un dessin animé de Mickey Mouse : chaque mouvement est l'illustration d'une note ou d'un bruit. Cette manière de bouger naïve-

ment sur la musique est le principe de base du spectacle. Mais comme la musique est très complexe, précise et structurée, cela devient une contrainte énorme. J'ai découvert cette musique lors d'un concert de musique spectrale. C'est à dire qu'il n'y a plus vraiment de notes mais que l'on se concentre sur le spectre de la note. D'ailleurs, le musicien qui l'interprète ne touche jamais la corde jusqu'au bois. Ainsi il ne joue pas des notes mais des sons étranges... »

Art piste, mis en scène par Angela Laurier

Pour la première fois, Angela Laurier ne sera pas au plateau. Elle met en scène l'acrobate fildefériste Thomas Bodinier et la harpiste Sophie Béguier dont les dures années d'apprentissage ont été le point de départ du spectacle.

Angela Laurier : « Sophie enregistrerait tous les cours qu'elle a reçu pendant dix ans d'une professeur totalement tyrannique. Elle avait complètement perdu confiance en elle. L'écoute d'une de ces cassettes a été le point de départ de notre travail. Sophie et Thomas ont commencé leur art très jeune, à 6 ans. Il sera

donc question d'apprentissage dans ce que je considère être un trio car la harpe sera un personnage à part entière. Il y a d'ailleurs un énorme point commun entre une corde de harpe et un fil : ils ont exactement la même tension. 1,5 tonne ! Le fil de Thomas sera sonorisé par des capteurs. On est encore en pleines répétitions... »

« la harpe sera un personnage à part entière. Il y a d'ailleurs un énorme point commun entre une corde de harpe et un fil : ils ont exactement la même tension. »

Angela Laurier

Quel réseau de diffusion pour les spectacles pluridisciplinaires ?

Pour *L'Angela bête*, Angela Laurier a été confrontée à ce problème. Trop musical pour le réseau circassien ? Trop acrobatique pour le réseau musical ? Elle explique avoir souvent entendu qu'on ne savait pas où la caser car le spectacle « ne rentrait pas dans les cases ».

Roland Auzet fait part quant à lui de son expérience, tous champs confondus. « *La transdisciplinarité est venue des maisons spécialistes qui voulaient se diversifier. Mais une fois les projets nés, c'était toujours trop ceci ou pas assez cela. C'est finalement le réseau généraliste qui a su répondre, avec une grande intelligence, à la spécificité de la transdisciplinarité.* »

LA FORMATION MUSICALE DES CIRCASSIENS

Une question fondamentale a régulièrement ponctuée le débat : quelle formation musicale pour les jeunes circassiens ? Peuvent-ils - doivent-ils - être également instrumentistes ? Quelle appréhension de la musique (et de sa future utilisation) apprennent-ils à l'école ? A ce propos, tous les intervenants s'accordent à dire que l'on ne devient pas instrumentiste en si peu d'années d'école et que l'apprentissage de l'analyse musicale leur serait bien plus utile...

Alexander Vantournhout, formé à l'ESAC à Bruxelles puis à l'école P.A.R.T.S : « *En 3 ans d'études, on essaye de former un comédien, un circassien, un danseur et un musicien. Mais ce n'est pas possible ! On essaye d'apprendre aux étudiants à savoir jouer d'un*

« on essaye de former un comédien, un circassien, un danseur et un musicien. Mais ce n'est pas possible ! » Alexander Vantournhout

instrument mais je trouve ça complètement inutile. On ferait mieux d'apprendre à analyser la musique... »

Roland Auzet : « *Oui, je souscris à cela, c'est l'analyse le plus important. Au CNAC on m'a demandé de faire pratiquer un instrument aux élèves et je me disais « mais c'est catastrophique, ils jouent tous mal de l'accordéon ! » Du coup, je leur ai fait écouter beaucoup de musiques pour leur faire comprendre ce qu'est l'harmonie, le timbre... C'est bien plus intéressant pour le développement des artistes et l'ouverture des oreilles.* »

Une spectatrice dans le public, ancienne élève du CNAC : « *C'est vrai qu'il faut distinguer la connaissance de la musique de la pratique. La théorie m'a peut-être manqué mais je n'ai pas senti pour autant qu'ils voulaient faire de nous des instrumentistes. Au moins nous avons appris à jouer ensemble, à s'écouter, même si l'on n'était pas très bons. « Etre ensemble », je l'ai vraiment appris au CNAC.* »

« nous avons appris à jouer ensemble, à s'écouter »
une ancienne élève du CNAC

Nicolas Mathis : « *Dans la compagnie, on insiste beaucoup sur cette chose là : être capable de comprendre une musique. Faire de l'analyse, de la structure, travailler sur le rythme... On est tous musiciens à notre petit niveau. Cela dit, il me semble qu'avoir un rapport fondamental au temps, à la production de rythme est transversal à toutes les disciplines, à la danse comme au cirque.* »

Angela Laurier, également intervenante au CNAC : « *Moi j'aime partir du corps. Je préfère travailler sans musique, juste avec la sonorité du corps et de l'agrès, du silence et de la respiration. Parce que finalement, tout est musique ! »*

Couverture

Maquette réalisée dans le cadre d'une résidence de l'artiste Rafaël de Paula au collège L. Pasteur de Suippes (2013) grâce au concours du CNAC, de la DRAC, du Conseil Départemental, le Rectorat de Reims et de la DSDEN de la Marne.

© David Vasquez / DCLICK

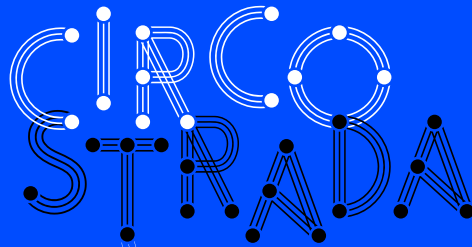
Graphisme

Frédéric Schaffar

RENCONTRES
FOCUS
DU RÉSEAU

**Retrouvez toutes
les publications
de Circostrada,
ainsi que de
nombreuses
autres ressources
en ligne et
l'actualité du
réseau et de ses
membres sur :**

www.circostrada.org



● European Network
Circus and Street ArtS

circostradanetwork@horslesmurs.fr
+ 33 (0)1 55 28 10 10

HorsLesMurs
68 rue de la Folie-Méricourt
75011 Paris, France